

moins par l'intermédiaire de ses amis, un siège plus en rapport avec ses aptitudes et ses connaissances professionnelles de médecin.

A l'Hôtel de Ville. — Le Conseil municipal s'est réuni on séance extraordinaire le vendredi 11 janvier, à neuf heures du soir, sous la présidence de M. Lecointe, adjoint.

On commente beaucoup l'absence de M. Dron, mais, qui, déjà, était absent le dimanche dernier à la cérémonie de la remise des médailles aux sapeurs-pompiers.

C'est d'abord l'excellent paroissien de la Croix-Rouge, Ch. Lorian, qui, en hommage dévoué d'esprit, s'étonne de ne pas voir dans le procès-verbal mention de son vœu tendant à désinfecter...

Le public paraît être de cet avis, car on l'entend murmurer bruyamment à tel point que M. Lecointe est obligé de menacer de faire évacuer la salle.

On commente beaucoup l'absence de M. Dron, mais, qui, déjà, était absent le dimanche dernier à la cérémonie de la remise des médailles aux sapeurs-pompiers.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

Nécrologie. — Nous apprenons que M. Sant, le dévoué membre du Comité-Directeur de l'U. S. et P. vient d'avoir la douleur de perdre une de ses filles.

Union Sociale et Patriotique. — Cercle d'études sociales de l'Avant-Garde. — Réunion du samedi 5 janvier à 8 heures et demie du soir.

Cette proposition transmise au comité-directeur de l'Union Sociale et Patriotique, fut accueillie par celui-ci avec empressement, se mettant à notre disposition et nous permettant de poursuivre l'idée émise par notre ami Scamps.

On se mit donc immédiatement au travail; un concert fut organisé à ce sujet le 25 novembre, des dons en nature et en argent furent sollicités.

Nous n'avons pas la profession de foi de M. Motte sous les yeux, et nous ne nous donnerons même pas la peine de la rechercher, car nous sommes absolument convaincus qu'il n'a pris aucun engagement dans le sens indiqué par les auteurs du placard en question.

Le Comité de l'Union Sociale et Patriotique, qui ne promet jamais plus qu'il ne peut tenir. Avant de se servir de mots, dont ils ne paraissent pas comprendre la signification, les bavards de cabarets feraient beaucoup mieux de demander au socialiste Millerand, pourquoi il se conduisait au ministère comme un bourgeois repu, après avoir tonné si longtemps contre le capitalisme; ils feraient bien également de demander au socialiste anti-clérical Jaurès, pourquoi il fait venir de l'eau du Jourdain pour baptiser ses enfants, l'eau bénite de France ne lui paraissant pas suffisamment sainte et pure pour oindre ses suffragans.

Après cette courte allocution, la distribution de vêtements et de coquilles s'est faite et, à midi, la fête était terminée.

On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes.

Le Casquette de l'ivrogne. — Un chiffonnier libre adressa à sa casquette, qui venait de rouler dans la boue, cette petite apostrophe:

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

Motte, en apposant sur les murs de la ville des placards avec un en-tête imprimé en caractères très apparents: Traître.

Dans ce placard, nos farceurs disent que M. Motte « a voté contre la suppression des armoiries dans les écoles militaires; contre la laïcisation des hôpitaux militaires; contre l'amendement tendant à la suppression des 23 jours, et contre un autre amendement tendant à la réduction de la période d'exercice de 28 à 20 jours. »

Le Comité de l'Union Sociale et Patriotique, qui ne promet jamais plus qu'il ne peut tenir. Avant de se servir de mots, dont ils ne paraissent pas comprendre la signification, les bavards de cabarets feraient beaucoup mieux de demander au socialiste Millerand, pourquoi il se conduisait au ministère comme un bourgeois repu, après avoir tonné si longtemps contre le capitalisme; ils feraient bien également de demander au socialiste anti-clérical Jaurès, pourquoi il fait venir de l'eau du Jourdain pour baptiser ses enfants, l'eau bénite de France ne lui paraissant pas suffisamment sainte et pure pour oindre ses suffragans.

Après cette courte allocution, la distribution de vêtements et de coquilles s'est faite et, à midi, la fête était terminée.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

que, msis seulement les services qu'il rend, lorsque ces services sont sérieux et appréciés par ses chefs directs.

Si l'agent fait son devoir, il sera toujours récompensé; dans le cas contraire il restera dans le rang. Mais, nous constatons avec peine que nos confrères ne gardent pas tous la même discrétion. De là, des polémiques regrettables qui, lo cas échéant, pourraient nuire au service de la sûreté elle-même.

Le Comité de l'Union Sociale et Patriotique, qui ne promet jamais plus qu'il ne peut tenir. Avant de se servir de mots, dont ils ne paraissent pas comprendre la signification, les bavards de cabarets feraient beaucoup mieux de demander au socialiste Millerand, pourquoi il se conduisait au ministère comme un bourgeois repu, après avoir tonné si longtemps contre le capitalisme; ils feraient bien également de demander au socialiste anti-clérical Jaurès, pourquoi il fait venir de l'eau du Jourdain pour baptiser ses enfants, l'eau bénite de France ne lui paraissant pas suffisamment sainte et pure pour oindre ses suffragans.

Après cette courte allocution, la distribution de vêtements et de coquilles s'est faite et, à midi, la fête était terminée.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

Et l'Brésilien peut crier: tchite — Ça n'frit rien, y a eu les tronnieux Et n'est pas près d'acquiescer — Mais, un qui n'a pas emmié Mais au contris' bin condamné C'èst Monni l'mair' de l'vill' de Croix L'un d'ces jours j'veux direi pouquo In attendis, y fait du bars Mais y porrot bin être bêhars — In va sasso' c't' s'emoine chi, J'vous la soulaitte et j'aigue

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

On nous annonce qu'un de nos concitoyens, M. H. Fournier, qui faisait fonctions de sous-chef de musique au 145e de ligne, vient d'être nommé chef de bande au 160e bataillon de chasseurs à pied.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.

L'ESPRIT DES AUTRES On causait des zouaves, j'étais à côté d'un vieux officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes. — Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours, au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien de rien! — Quinze jours, c'est bien long!!! — Monsieur, répliqua-t-il, il est vrai que c'est long, nous étions dans un fichu état; pour tout vous dire, nous aurions fini par avoir des toiles d'araignées... je ne vous dirai pas où... il y a des dames qui nous écoutent.